



*a Radiò di a Corsica*

**Alta**  
frequenza

CALVI 87.9 - PORTI VECHJU 93.7  
BUNIFAZIU 101.2 - AIACCIU 103.2  
BASTIA 98.9 - CORTI 104  
[www.alta-frequenza.com](http://www.alta-frequenza.com)

## In l'universalità cù Arapà

**D**opu à un giru estivu magnificu, in a Corsica sana è ancu aldilà, Arapà cuntinueghja u so caminu. Ogni cuncertu hè l'occasione per Don Mathieu Santini, Jacques Culioli è Jean-Charles Papi di presentà u so dischettu registratu «in live» nantu à a scena mitica di l'Olympia - Bruno Coquatrix in Parigi.

Messa in ballu dece anni fà, l'andatura di u gruppu hè purtata da sti trè artisti ingenui, nativi di u stremu pumonte di a Corsica, ognunu passiuatu da a lingua è a cultura nustrale, participendu à a prumuzione d'un patrimoniu musicale induve si campanu e tradizione è a memoria di modu sinceru, per mezu di l'interpretazione, a trasmissione è a spartera.

Arapà prupone à u so publicu canti populari è creazione ricacciate da i so primi dischetti «Viaghji in Corsica», «In cantu» è «Caminante», à fiancu à 7 musicanti di prima trinca chì danu à a so opera un soffiu è un ricoccu particulari.

Oghje a so rinomina hà francatu u mare. Annu, Don Mathieu Santini, Jacques Culioli è Jean-Charles Papi sò stati invitati, d'altronde, in l'emis-

sione «Vivement dimanche» cù Daniel Auteuil nantu à France 2 ; un' emissione ch'ellu si pò ritruvà via YouTube è durante a quale anu cantatu a canzona incantevule «Parte è vultà», scritta da Jacques Thiers, cumposta da Bruno Susini è accunziata da Costa Papadoukas.

Una sera in Macinaghju, sò andatu à u so scontru. L'aghju ascultati cù attenzione è cù un piacè tamantu. A so poesia, a so musica, e so voce in armonia, m'anu propiu fattu viaghjà, frà l'universalità di a nostra lingua, di u nostru populu, di a nostr'identità. Cù un amore spuciu per sta terra è e so ricchezze ch'ellu ci tocca à difende. Cù fede in ste tradizione chì schjariscenu u nostru presente è chè nò devimur mentene per apre ci un avvene più luminosu, à prò di l'umanità è di i so valori.

Prussimi ritrovi di u gruppu Arapà : u 1mu d'ottobre in Lecci, u 2 in Bunifaziu è u 6, per l'ultima di l'annata, in Purtivechju.

Si vò un'avete ancu visti in cuncertu, andate ci puru ! A vi dicu di core è stintu...



da Roland Frias

## A Corsica in Parigi

# Vit-on bien en Corse ?

**I**l existe une idée reçue selon laquelle on vit mieux au soleil.

La Corse passe justement pour une région où il est agréable de vivre. Or, selon une étude de l'OCDE, «on ne vit pas bien en Corse». Sur les 22 régions françaises, la Corse occupe la dernière place avec une note de 5,66/10. Pour établir son classement, l'OCDE a retenu 8 critères : le revenu, la santé, la sécurité, l'accès aux services, l'engagement civique, l'éducation, l'emploi et l'environnement. Il manque le critère du logement, qui sera pris en compte dans la prochaine étude.

On peut s'interroger sur les indicateurs choisis pour attribuer une note à chaque critère. La Corse obtient un 0/10 dans le domaine de la sécurité, le seul indicateur retenu étant celui des homicides pour 100 000 habitants. Il est bien sûr réducteur de s'en tenir à un

seul indicateur par critère. Mais, l'étude de l'OCDE a le mérite de mettre en évidence les insuffisances de la Corse en matière de qualité de vie. Dans le domaine de l'éducation, la Corse se classe dernière, 19<sup>ème</sup> sur 22 pour le niveau des revenus. Elle n'obtient que 3,3/10 dans le domaine de l'emploi.

Certes, la Corse est la région qui a le plus progressé ces dernières années. Dans le domaine de l'environnement, elle se classe 3<sup>ème</sup>. L'étude de l'OCDE a le mérite de montrer le chemin qu'il reste à parcourir pour faire de la Corse une région où il fait bon vivre, au-delà des seuls indicateurs de PIB et de revenu, ou du nombre de jours d'ensoleillement.



Christian Gambotti  
icn-cgambotti@orange.fr

## Billet Ils vieilliront ensemble ?

**L**a City de Londres pourra dormir tranquille quelque temps, David Cameron et ses opposants travaillistes continueront à s'étripier «verbalement», le monde va continuer de tourner, façon de parler, et la Couronne britannique ne s'ébranle plus pour le moment... En Grande-Bretagne, l'Ecosse et les autres, au final les citoyens, y trouveront peut-être leur compte.

Les écossais continueront à «noyer» le monde sous des flots de whisky, les amateurs et les autres ne s'en plaindront pas ! Mais, au-delà de la boutade, il faut regarder les événements de cette fin d'été 2014, avec sérénité et lucidité.

Pour nous français, mais Corses aussi, la réflexion est double. D'une part, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, formule et système politique «angulaire» de Charles de Gaulle, trouve sa justification à posteriori un demi-siècle après la tragique aventure de la décolonisation de l'empire colonial et surtout de la guerre de libération de l'Algérie. Mais apporte la preuve par les faits, que l'usage des armes n'a plus de sens, n'a plus de force, et ne se justifie plus. La force des idées, quelles qu'elles soient, redevient ou devient l'expression favorite du 21<sup>ème</sup> siècle, il faut s'en féliciter.

N'en concluez pas hâtivement que je plaide pour l'indépendance des uns ou des autres, ou celle de la Corse singulièrement.

Non, j'observe simplement qu'il n'y a plus de tabous ou de «vaches sacrées» en ce début de troisième millénaire. L'Ecosse, la Catalogne peut-être demain, d'autres encore, aspirent à ce qui leur apparaît comme un indicible aboutissement. Faut-il s'en plaindre ou le regretter, pas à mes yeux.

Si pour vivre librement dans les années à venir, il faudra compter sur l'indépendance dans de grands ensembles, ça n'empêchera pas la différenciation utile et parfois souhaitable.

DES LORS que cela se fait démocratiquement, dans le silence et l'oubli des armes, et que la seule violence, si violence il advient se limite à celle des mots.

Qui vivra verra !

Paul Aurelli  
icn-p.aurelli@orange.fr



# Jean-Jacques Panunzi

## La force tranquille

***Qui va succéder à Nicolas Alfonsi dans le siège de sénateur au Palais du Luxembourg ? Le grand favori du scrutin, le président du Conseil Général de la Corse-du-Sud, Jean-Jacques Panunzi, ne veut pas (encore) parler de victoire car selon lui, aucune élection n'est jouée d'avance. Pourtant, force est de reconnaître que ce dernier est formidablement bien placé pour devenir sénateur.***



**F**ace à lui, seuls trois candidats ont osé se lancer dans une course qui est peut-être déjà jouée d'avance : Julia Sanguinetti, la Secrétaire régionale d'Europe Ecologie les Verts, qui a pour ambition de «regrouper derrière elle toutes les forces progressistes de gauche». Pourtant, la gauche ne sera pas rassemblée sous la même bannière et une même candidature lors de ce scrutin. Dans notre précédent numéro, le communiste et conseiller municipal sartenais Nicolas Alaris nous expliquait son désappointement suite à la politique, «soi-disant de gauche», menée actuellement par

François Hollande et le gouvernement de Manuel Valls. Ce dernier sera donc également de la partie, tout comme Michel Leca qui portera les couleurs du Front National.

La situation est d'une clarté absolue et une voie royale semble s'ouvrir devant Jean-Jacques Panunzi. Entre une gauche éclatée et fortement morcelée depuis les derniers scrutins municipaux, un Front National qui ne dispose d'aucun Grand électeur, Femu a Corsica qui a décidé de n'engager aucun candidat dans ce scrutin et une droite réunifiée dans le département, y-a-t-il vraiment un suspense ?

D'autant qu'au sein de sa famille politique, la position de Jean-Jacques Panunzi semble tout aussi limpide. Ce dernier bénéficie du soutien indéfectible de toute la famille libérale et de l'investiture UMP. Au-delà de la victoire qui semble tendre les bras à la droite, ce succès pourrait avoir un retentissement important au-delà de la mer. En effet, le succès des deux candidats de la droite in-

sulaire, en Haute-Corse et en Corse-du-Sud, augmenterait de façon considérable les chances de faire basculer le Sénat du côté de la famille libérale. La droite le sait et joue gros dans ce scrutin, sachant qu'à ce jour, seulement quatre sièges séparent la gauche de la droite sur l'échiquier politique du Palais du Luxembourg. Un basculement et un changement de cap qui pourrait avoir des conséquences sur les projets de réformes institutionnelles et constitutionnelles sur la Corse. Qu'advient-il des grands débats philosophiques sur l'avenir de la Corse si d'aventure la gauche devient minoritaire au Sénat ?

Mais pour l'heure, le collège des Grands électeurs doit d'abord valider ce scénario qui semble incontournable. Nous avons rencontré Jean-Jacques Panunzi. Si ce dernier ne cache pas son optimisme quant à l'issue du scrutin, il demeure néanmoins prudent, considérant que rien n'est joué d'avance, et ce quelle que soit l'élection...

# En route vers le Sénat ?

## **Jean-Jacques Panunzi, pourquoi cette candidature pour les Sénatoriales ?**

Si elle est bien sûr le fruit d'une réflexion personnelle, cette candidature est aussi et surtout le fruit d'une démarche collective. Politiquement, une attente s'est exprimée. Depuis des mois des dizaines d'élus, inquiets par l'avenir de leur territoire et sensibles aux valeurs qui sont les miennes, m'ont sollicité, estimant que j'étais le plus à même de faire entendre leur voix au sein de la Haute-Assemblée.

## **Nous constatons qu'il y a peu de candidatures contre vous lors de ce scrutin. On dit que l'élection est déjà jouée en votre faveur. Qu'en pensez-vous ?**

Aucune élection n'est jouée d'avance. Nous sommes quatre candidats en lice. Même si je suis raisonnablement confiant, conforté en cela par les nombreuses marques de soutien qui me sont apportées au cours de cette campagne, vous me permettrez d'attendre la fin du scrutin avant de crier victoire.

## **Selon vous, quel rôle peut jouer le Sénat dans la réforme actuelle des institutions ?**

Son rôle est essentiel. Le Sénat, c'est la chambre des collectivités locales. Il est l'expression nationale permanente de nos territoires. Force est de constater qu'il a été inexistant politiquement au cours de ces trois années sous la majorité socialiste. Il a laissé le gouvernement malmené notre pays et n'a pas porté les préoccupations, pourtant grandes, des territoires. Je pense à la réforme territoriale mais aussi à la baisse brutale des dotations aux collectivités ou à la réforme imposée à marche forcée des rythmes scolaires. La responsabilité du Sénat va donc être majeure pour les temps qui viennent. Il va notamment falloir que le Président de la République, qui a par exemple changé plusieurs fois d'avis sur le département, sur la clause de compétence générale, sur le calendrier électoral, accepte que le Sénat contribue à éclairer la route.

## **Vous avez toujours été le défenseur du département. Allez-vous continuer votre action au Sénat au sujet de la réforme territoriale ?**

Le rôle du département est essentiel, en particulier dans des territoires ruraux comme le nôtre. Il est garant de la proximité. Il est créateur de cohérence et d'équité territoriale. Il est aussi un bouclier social. En ces temps de crise, chacun sait combien c'est important. Il est également, au travers de ses investissements, un soutien puissant à l'économie locale, donc à l'emploi. C'est pourquoi nos concitoyens y sont d'ailleurs massivement attachés. Envisager sa dévitalisation puis sa disparition brutale, comme cela a été un temps envisagé, serait une erreur. Aussi je resterai particulièrement vigilant quant aux conditions du maintien des conseils départementaux en zone rurale et au périmètre de leurs futures compétences qui seront d'ailleurs prochainement précisées dans le projet de loi sur la Nouvelle Organisation Territoriale de la République que le Sénat aura à examiner en octobre.



Jean-Jacques Panunzi avec sa suppléante, Simone Guerrini, adjointe au Maire d'Ajaccio

## **La droite, en Corse se trouve actuellement dans une bonne dynamique. Pensez-vous que la Corse puisse faire basculer l'élection à l'échelon national ? Et donc jouer un rôle d'arbitre dans le scrutin...**

La Corse a un rôle charnière à jouer. Elle peut contribuer à l'alternance puisque sur les quatre sièges qui manquent aujourd'hui à la droite pour obtenir la majorité au Sénat, deux sont détenus par la gauche et sont renouvelables le 28 septembre.

## **Si vous êtes élu sénateur, conserverez-vous votre siège de président du Conseil Général de la Corse-du-Sud ?**

Oui. Mon mandat court jusqu'en mars prochain. Puis être sénateur et président de Conseil général, c'est tout à fait complémentaire.

## **Dans le cadre de la réforme institutionnelle et constitutionnelle sur la Corse, le Sénat, via la réunion du Congrès, sera certainement consulté. Quelle sera votre position au palais du Luxembourg ?**

L'idée d'une réunion du Parlement en Congrès est plus qu'hypothétique. Le Gouvernement ne dispose plus que d'une majorité étioilée à l'Assemblée Nationale et sera, selon toute vraisemblance, bientôt minoritaire au Sénat. Sauf à vouloir se saborder, je vois mal aujourd'hui l'Exécutif prendre le risque de se voir être mis en minorité sur un quelconque projet ou proposition de loi constitutionnelle. Qui plus est, si l'on s'en réfère à la position exprimée cet été

par le Ministre de l'Intérieur, la question d'une éventuelle réforme constitutionnelle pour la Corse ne paraît pas franchement à l'ordre du jour de l'agenda gouvernemental.

## **Quel sera votre rôle lors des prochaines élections territoriales ?**

La Corse ne peut plus rester dans le marasme dans lequel elle est plongée depuis 2010. L'alternance à la CTC est plus que jamais nécessaire. Pour cela, il nous faut reconquérir le terrain politique régional, retrouver des convergences au sein des différentes sensibilités de notre famille politique et être en capacité de construire une véritable offre alternative. Ce travail de fond, auquel je participe naturellement, a commencé. Nous allons l'accélérer.

## **Enfin, cette élection pourrait vous conduire à votre premier mandat national. Avez-vous l'impression de franchir une étape dans votre cheminement politique ? Devenir sénateur, n'est-ce pas une sorte d'aboutissement dans une vie politique ?**

Si cela peut apparaître comme une suite logique de mon parcours, devenir sénateur est d'abord pour moi le moyen de porter encore plus haut mes idées et mon engagement que, depuis des années, je m'efforce de mettre au service de nos concitoyens et de nos territoires. Si je sollicite la confiance des grands électeurs, c'est donc pour faire encore mieux entendre la voix de la Corse au niveau national et mieux la défendre.

# Sauveur Gandolfi-Scheit

## Il parle de sa ville et... de Nicolas Sarkozy

*Sauveur Gandolfi-Scheit était sur l'hippodrome de Biguglia à l'occasion du forum des associations qui regroupait trente quatre associations actives. Boudé par certains médias, il débutait l'entretien en précisant qu'en sa qualité de député de Haute-Corse, il allait être reçu par Nicolas Sarkozy le 30 septembre prochain en compagnie de cinq autres parlementaires. Cette rencontre, au moment où le retour de Nicolas Sarkozy en première ligne de l'univers politique fait le buzz, était l'occasion rêvée pour faire un point politique tant au niveau national que local.*



### **Que pensez-vous du retour de Nicolas Sarkozy ?**

Sur le plan national, ce qui est honteux c'est que les médias nationaux sont, une nouvelle fois, en train de faire de l'anti-sarkozisme. Ils ont vite oublié, car si le gouvernement sous Sarkozy avait eu autant de couacs que l'actuel gouvernement ça serait une nouvelle révolution française qui se serait passée. On a quand même subi deux crises importantes, en 2008 et 2010, nous sommes passés plus ou moins au travers. Actuellement, tous les pays européens

sont en phase de reprise et nous, en France, on est toujours à la traîne. Je peux vous dire que moi, je vois énormément de personnes ici et sur le continent, et en discutant je perçois que les gens n'attendent qu'une chose : le retour de Sarko.

***Vous avez voté dernièrement, contre bien sûr, la confiance au gouvernement. Quelle était l'ambiance au Palais Bourbon, à ce moment ?***

L'ambiance, dirons nous était à la fois particulière et très mauvaise. On savait qu'il devait y avoir les frondeurs et quand Emmanuel Valls a terminé son discours tous les socialistes se sont levés. On a parlé de godillots et je peux vous dire que c'était vraiment des godillots. La semaine précédente, il y avait plein de députés qui étaient mécontents. On savait pertinemment que la confiance serait accordée, c'était impossible autrement. Ensuite, on sait aussi qu'il n'y aura jamais de dissolution de l'assemblée. Car les socialistes savent à quoi s'attendre. En

1993, lors des élections alors qu'ils étaient au pouvoir, ils n'avaient obtenu qu'une cinquantaine de sièges (52 pour le PS). Cette année, s'il y avait dissolution, les socialistes n'auraient obtenu qu'une trentaine de sièges. Et donc c'était une ambiance un peu particulière, mais l'assemblée a voté la confiance, de peu.

***Après le palais Bourbon passons à celui du Luxembourg. Que vont donner ces élections sénatoriales, selon vous, en Corse et au niveau national ?***

C'est une élection qui semblerait facile, car à droite il n'y a qu'une seule candidate : Anne Marie Natali. Mais vous savez qu'il y a un second tour et l'on sait pertinemment comment cela peut se passer. En Corse du Sud, les choses devraient bien se passer, il ne reste plus qu'à espérer qu'ici, en Haute Corse ce sera la même chose. Mais de toute façon, le Sénat va rebasculer à droite et largement. Plus d'un tiers des nouveaux sénateurs ne seront pas de gauche.



## «On peut être fier et heureux d'avoir un espace culturel aussi important»

**L'actualité c'est aussi les restrictions budgétaires qui touchent la culture au niveau national et en Corse. Vous semblez à contre-courant puisque vous inaugurez un espace culturel. Comment justifiez-vous ce choix ?**

Il y a malheureusement quelques deux ou trois malotrus, je ne sais comment les nommer, sur Internet, et malheureusement même un «citron pressé» qui affirment que dans notre programmation, il n'y a pas suffisamment d'artistes Corses. Il y a quand même Petru Guelfucci, d'autres groupes (Anne Marie Grisoni, Art' Mouv, Claudie Mamberti), je ne sais pas ce que l'on peut faire.

On nous parle de Cetera, e tuttu què. Il faut arrêter. Je crois que l'homme sage doit connaître ses limites dans des conditions pareilles, on peut être fier et heureux d'avoir un espace culturel aussi important qui va apporter quelque chose en plus.

**Vous avez une salle modulable qui peut accueillir six cents spectateurs. Y a-t-il d'autres espaces dédiés à la culture ?**

Il y a deux salles de danse, deux de musique et un petit amphithéâtre de cinquante places, une médiathèque adulte, une pour les enfants. C'est quelque chose de considérable. C'est le seul espace culturel en Corse aussi bien fait.

**Avec vos associations sportives et cet espace dédié à la culture on peut dire que Biguglia est une ville dynamique. A quoi cela est-il dû ?**

Nous avons innové, car il y a une cinquantaine d'années, la fête du sport existait. Ça se passait à l'ancien stade du CAB. Toutes les écoles faisaient des pyramides humaines, il y avait des épreuves d'athlétisme. Nous avons remis cette fête au goût du jour il y a quatorze ans maintenant. C'est le quatorzième forum des associations et c'est très important pour notre jeunesse. Il y a le sport, la culture et on essaye d'animer la cité, car Biguglia est une ville jeune. Nous

avons plus de huit cent quatre-vingts enfants au niveau du primaire. La commune, la plus grosse après Ajaccio, Bastia et Porto-Vecchio, c'est Biguglia. Les autres communes sont jalouses. C'est un peu en ces termes que l'on m'a répondu.

**Quels sont les autres projets en vue dans la commune ?**

Nous sommes en train de sortir le quatrième groupe scolaire le plus important de Corse avec dix huit classes et une cantine. Les travaux ont débuté et nous pourrions accueillir les élèves pour la rentrée 2016.

## «À droite, il n'y a aucun candidat qui puisse battre Nicolas Sarkozy»

**Quelles sont vos ambitions personnelles ?**

Etre président de la République, je rigole. Nous attendons l'arrivée de celui que tout le monde attend. Vous savez, je suis allé quatre jours dans le Lubéron et j'ai beaucoup discuté avec les gens. Je suis médecin et j'aime le contact. Les gens en ont marre de ce gouvernement, des socialistes et tout le monde vous dit : «on attend le retour».

Je disais innocent le retour de qui ? Et tout le monde de me répondre : Eh bien de Sarko ! Dans un premier temps, c'est la présidence de notre mouvement qui veut changer, qu'il vise et ensuite bien sûr les présidentielles. Je crois qu'actuellement à droite il n'y a aucun candidat qui puisse battre Nicolas Sarkozy.

**Et l'extrême droite, avec Marine Le Pen peut-elle battre Sarkozy, car on lui prête des scores élevés ?**

Ça c'est encore une idée de journalistes. Il y a eu les européennes avec une participation minable et certains de vos confrères ont dit que le Front National était le premier parti de France. Il faut que l'on s'arrête une bonne fois pour toute. Il ne faut pas prendre les gens pour des imbéciles.

Dans les discussions on constate que le plus grand parti s'appelle l'UMP, qu'on le veuille ou non. C'est sur, qu'il faudrait réfléchir à ne pas toujours attaquer le FN, comme le faisait Jean Paul de Rocca Serra. Lui, ne l'a jamais attaqué et en Corse ce parti tourne toujours autour de 6-7%, voilà. Que voulez-vous que Marine Le Pen et Phillipot disent, si ce n'est évoquer l'UMPS. Je ne vois pas les propositions qu'ils font. Pour bien voter, il faudrait que les électeurs viennent assister aux travaux de l'assemblée pour se rendre compte. Je prends l'exemple de Kader Arif (secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants), il venait d'y annoncer une très bonne nouvelle comme quoi tous les otages français avaient été libérés. Puis il est revenu dix minutes plus tard et s'est excusé en disant : «je me suis trompé». Quand vous avez ça, vous avez tout compris.

Enfin, un dernier exemple à prendre en compte. Celui de la loi sur le rapprochement familial des prisonniers, qui a été votée à l'Assemblée Nationale le 24 janvier 2012 par les élus de la majorité... Manuel Valls a été invité à l'émission Cuntrastu, les journalistes ne lui ont posé aucune question sur ce point non négligeable.

La Garde des Sceaux Christiane Taubira est venue par deux fois. La deuxième fois, elle a reçu tous les présidents de groupes de l'assemblée de Corse. A-t-on entendu une seule fois quelqu'un se lever et dire : Madame, vous avez voté cette loi, pourquoi est-elle bloquée au Sénat ? C'est problématique, chez nous ou nous sommes tous ensemble, ou alors nous n'avancerons jamais, la solidarité insulaire doit peser, un point c'est tout !

■ **Michel Maestracci**



*Si il y a un lieu atypique à Ajaccio, où l'on peut déguster la Corse sous toutes ses coutures, c'est bien le 20123. Ce restaurant, ce village dans la ville est devenu au fil du temps une adresse incontournable, une référence en terme de cuisine traditionnelle. Car au 20123, si on y va tout d'abord pour sa «déco» à couper le souffle, on y revient pour sa cuisine de qualité. Imaginez-vous le village de Pila Canali (le nom du restaurant en est le code postal) avec ses maisons, sa fontaine, son linge pendu aux fenêtres, une plongée dans l'âme corse... Voilà pour le décor ! Mais n'oublions pas pour autant, la cuisine savoureuse avec son menu unique mais copieux où l'on peut déguster, selon la saison, le fameux sauté de veau aux olives, des cannelloni ou de la charcuterie directement venue des producteurs locaux...*

## La taverne du 20123 ouvre ses portes

**L**e 20123 travaille, depuis des années, avec les mêmes producteurs locaux, gage s'il en est de qualité. Aujourd'hui, Pierre-Paul Marras, gérant du 20123 tente une nouvelle expérience, il ouvre «**la taverne du 20123**» un lieu convivial, dans l'air du temps, où l'on pourra déguster des tapas nustrali et écouter au cœur de la vieille ville ajaccienne des groupes corses. L'Informateur corse est donc allé à la découverte de ce nouveau concept avec Pierre-Paul Marras.

*C'est une nouvelle aventure qui s'ouvre pour l'équipe du 20123 ?*

Le 20123 ouvre donc les portes de «sa taverne»... l'idée consiste à donner un nouveau lieu de partage et de découverte de talents dans différents domaines... essentiellement au niveau musical et chants, mais aussi et pourquoi pas humoristes, magiciens ou je ne sais quels autres types d'artistes...

*La Taverne est-elle conçue dans l'esprit du restaurant ?*

Pour rester dans l'esprit du 20123 nous avons reconstitué une autre place de village avec un espace créé autour du vin de nos différentes régions... Nous proposerons aussi des formes de «tapas» revisités avec nos produits régionaux..., sans oublier la traditionnelle planche de charcuteries ou fromages.



*Comme au restaurant, la convivialité reste le maître mot ?*

Oui le maître mot reste la convivialité car, pour rester fidèle encore une fois au 20123, il est important que chacun puisse s'identifier à ce nouvel espace comme s'il était chez lui ou au village, ou bien encore chez des amis... Il est important de préserver nos mentalités, elles sont les garantes de nos traditions, de nos valeurs et de notre histoire.

*Comme pour le restaurant, la taverne continuera-t-elle de s'approvisionner auprès des producteurs locaux ?*

Le 20123 s'efforce depuis maintenant 27 ans de privilégier les producteurs locaux dans tous les domaines, car je suis persuadé que nous

possédons, à travers eux, un réel professionnalisme et une qualité certaine de nos produits.

*Le 20123 est aujourd'hui une institution, comment expliquer cet état de fait ?*

Il y a un phénomène extraordinaire autour du 20123, quelles que soient les personnes qui sont sollicitées dans la rue, quasi systématiquement le 20123 est cité et croyez-moi, cela nous fait énormément plaisir et nous honore... Le 20123 se veut être la maison de tout le monde, car on y vient pour pouvoir se replonger dans nos souvenirs d'enfance à travers la cuisine de nos grands-mères. Alors OUI, le 20123 est une véritable famille !!!

■ Marie Gambini

# Qui touche quoi ?

*À force de voir des séries américaines, nous avons une idée fautive des règles qui régissent les droits de succession dans l'Hexagone. Petite mise au point pour savoir qui a droit à quoi.*



**L**e regard se fait sombre, les lèvres se serrent. Soudain, le doyen de la famille se tourne vers son benjamin avant de cracher : « Désormais, tu n'es plus mon fils. Je raye ton nom de mon testament. ». Une scène rebattue, mais qui n'a aucune réalité en France. En effet, de nombreuses dispositions légales président à la répartition de nos biens, et nous laissent finalement une faible marge de manœuvre.

## Faire les choses dans l'ordre

Le droit civil privilégie les liens du sang et de l'adoption. C'est donc la famille, si famille il y a bien sûr, qui reçoit l'essentiel des possessions du défunt, et ce dans un ordre prédéterminé.

Ce sont bien évidemment les enfants qui ont la priorité : si l'un d'eux est décédé, ses propres descendants se partageront sa part. Viennent ensuite les parents, les frères et sœurs et leurs descendants. On remonte ensuite d'un degré pour remonter aux autres ascendants (grands-parents et arrière-grands-parents), et on finit par les oncles, tantes et cousins. L'ordre de succession n'excède pas le sixième degré de parenté. Chacune de ces quatre catégories exclut les héritiers suivants : les héritiers présentant le degré de parenté le plus proche héritent du patrimoine, ce qui annule les prétentions des autres.

## Et le conjoint ?

Cet ordre successoral ne tient pas compte du conjoint, dont la situation dépend de différents facteurs, à commencer par le régime matrimonial. La communauté universelle, par exemple, lui accorde une part supérieure à celle concédée par les autres régimes, toutes les possessions étant considérées comme communes aux deux époux. La mise en place d'une donation entre époux (ou donation

au dernier vivant) peut également changer la donne, surtout si le couple ne laisse aucun descendant : dans ce cas, il est possible de laisser l'intégralité de sa succession à son compagnon. S'il y a des descendants, une donation ou un testament peuvent attribuer la «quotité disponible» à l'époux survivant, mais nous allons y revenir. Si aucune de ces conditions n'est remplie, la part du conjoint dépend des autres bénéficiaires. En présence d'enfants, il peut choisir entre deux solutions : hériter en propre d'un quart des possessions ou obtenir l'usufruit de la totalité, la nue-propriété revenant alors aux descendants. S'il existe des enfants nés d'une autre union, seule la première solution est envisageable. Si les héritiers «de sang» sont les parents, ceux-ci obtiendront chacun un quart de la succession, le conjoint héritant de l'autre moitié. S'il s'agit des frères et sœurs du défunt, ils ne peuvent demander qu'un retour légal sur les «biens de famille», à hauteur de 50 %. Dans tous les autres cas, le conjoint hérite de plein droit de la totalité du patrimoine.



## Une petite part de liberté

Si l'État réglemente lourdement le partage de la succession, précisément dans le but d'éviter que des fâcheries de famille ne lèsent les héritiers, il laisse cependant un peu de liberté sur la manière dont on peut disposer de ses biens. En effet, ceux-ci sont divisés entre part réservataire (qui concerne l'ordre successoral légal) et quotité disponible, que l'on peut léguer à qui l'on souhaite. Le montant de la quotité va d'un quart à trois quarts de la succession en fonction du nombre d'héritiers et de leur nature. L'établissement d'un testament permet de désigner le ou les bénéficiaires de cette manne.



# Pratiquez un sport en toute sécurité

*En tant qu'activité potentiellement dangereuse, le sport implique d'avoir une couverture d'assurance adaptée afin de se protéger en cas d'accident. Il ne faut toutefois pas tomber dans l'excès...*



**Une cheville tordue en shootant dans un ballon de foot, un bras cassé à la suite d'un saut raté, une ribambelle de gymnastes miniatures blessés en chutant de leur pyramide ou un club de golf abîmé par un mauvais coup sont autant d'accidents ordinaires qui peuvent survenir lors de la pratique d'un sport. C'est pourquoi une large gamme d'assurances permet de prendre en charge ces conséquences financières potentielles.**

## Autrui, bien protégé

Si votre enfant blesse un camarade en le faisant trébucher ou s'il dégrade le matériel fourni par la structure d'accueil, c'est l'assurance de l'association, du club ou de la fédération sportive qui jouera. Tous les organismes pro-

posant des activités sportives doivent en effet avoir souscrit un contrat collectif d'assurance qui couvre la responsabilité civile des participants, considérés alors comme des tiers entre eux.

Il existe toutefois deux exceptions à cette règle de principe. Les activités pratiquées dans le cadre de sorties scolaires facultatives doivent être couvertes par une assurance scolaire pour les dommages causés à soi-même, comme ceux causés à autrui. De même, la pratique de la pêche sous-marine de loisir nécessite elle aussi que les pratiquants souscrivent une assurance de responsabilité civile pri-

vée. Bien entendu, c'est aussi nécessaire lorsque vous pratiquez un sport sans être inscrit dans une structure.

Si vous êtes dans l'un de ces cas, reportez-vous d'abord à votre contrat multirisque habitation qui comprend obligatoirement une garantie responsabilité civile vie privée, avant de vous tourner vers une nouvelle offre. Prenez tout de même garde aux conditions de couverture qui excluent le plus souvent certaines activités considérées comme extrêmes, à l'image des sports aériens et du ski alpinisme.

## Se couvrir soi-même

Il peut également arriver que votre enfant se blesse lui-même, pendant son cours de tennis par exemple. Dans cette hypothèse, seule une assurance personnelle peut le protéger. Or, malgré les fortes incitations des clubs sportifs pour vous faire souscrire leur propre offre, rien ne vous y oblige.

Là encore, votre contrat multirisque habitation peut déjà inclure une «garantie dommages corporels», si vous n'avez pas opté pour la formule de base.

Elle couvre en général toute la famille pour les actes de la vie courante ainsi que les loisirs et activités sportives (hormis certains sports dangereux). De la même manière, une extension de garantie permet de protéger votre matériel personnel contre la casse accidentelle et le vol. Une option à ne pas négliger !

L'assurance tout risque automobile et l'assurance scolaire de votre enfant (si elle s'étend aux loisirs extrascolaires) peuvent également proposer une garantie dommages corporels. À défaut, vous pouvez souscrire une «garantie individuelle accident» de façon indépendante pour couvrir tous les frais que pourrait engendrer une éventuelle blessure : frais médicaux, préjudice financier lié à un arrêt de travail, voire versement d'un capital à vos ayants droit en cas de décès, en fonction des modalités choisies.

Bien que la «garantie des accidents de la vie» (GAV), souscrite en complément d'autres protections, puisse elle aussi intervenir, elle se limite à la prise en charge des dommages corporels sévères (du type perte d'un membre du corps) ayant entraîné une incapacité permanente (de 30 % en principe mais limitée à 5 % pour les formules haut de gamme).

La plupart du temps, il est donc préférable d'investir un peu plus dans son contrat multirisque habitation et l'assurance scolaire de ses enfants, pour bénéficier d'une large couverture tout en évitant les doublons avec d'autres contrats.



## Une assurance pour les sportifs

En fonction de vos besoins et notamment si vous pratiquez un sport exclu des garanties de vos contrats habituels, vous pouvez opter pour la souscription d'une assurance spécifique :

- **les garanties** : dommages corporels, détérioration de votre équipement de sport et frais de rapatriement, de secours et de soins. Des formules plus complètes incluent aussi le remboursement du forfait de sport ou l'indemnisation de l'interruption de votre séjour de vacances.

- **les offres** : votre club sportif doit pouvoir vous faire plusieurs propositions. Sinon, vous pouvez faire la démarche seul auprès de sociétés comme Diot Montagne ou AssurSport qui proposent des couvertures au jour, au mois et à l'année.

# Des Ajacciens à l'affût !

Après sept rencontres dans le championnat de France de Ligue 2, force est de reconnaître que les deux équipes ajacciennes répondent présentes. Avec dix points au compteur, acéistes et gaziers se trouvent dans la première moitié de tableau, à deux points seulement du podium. Pour l'ACA, ce classement est un moindre mal, lorsque nous connaissons les ambitions du club, ses infrastructures et son effectif. Mais pour le Gazélec, la satisfaction est de mise, notamment après la belle victoire obtenue face au leader dijonnais à Mezzavia. Les Ours sont en position d'attente à quelques encablures des meilleurs et les Diables Rouges prennent un peu d'avance dans la course au maintien. Forcément, les deux coachs sont plutôt satisfaits de la tournure des événements.

## Christian Bracconi : «Pour l'instant le jeu est plus important que l'enjeu»



**Christian Bracconi, l'AC Ajaccio ne gagne pas beaucoup, mais ne perd pas. Quel est votre sentiment sur le parcours de votre équipe à ce jour ?**

Nous sommes sur une bonne dynamique. Cela fait maintenant six matchs que nous n'avons plus perdu. Nous avons pris goût à cette dynamique et forcément, nous voulons la maintenir. Je trouve qu'au fil des matchs, l'équipe progresse. Je constate aujourd'hui que malgré le fait que nous ayons fait beaucoup de matchs nuls, nous sommes toujours dans le coup dans le haut de tableau, avec dix points. Nous ne sommes qu'à deux points du podium. Cela signifie que le championnat est serré et que les équipes qui sont devant nous n'engrangent pas beaucoup de points non plus. Dans un premier temps, notre but est donc de maintenir cette dynamique là. Pour nous le début de saison est intéressant, même si je pense qu'il faudra attendre la dixième journée afin que nous puissions faire un vrai bilan.

**Qu'avez-vous pensé de la prestation de l'ancien Brestois Benoît Lesoimier, à Auxerre ? Les observateurs pensent qu'il a livré son meilleur depuis son arrivée à Ajaccio. C'est votre avis ?**

Oui, c'était le match le plus abouti en ce qui le concerne. Il a été très actif et surtout il a bien défendu. D'autant que le jeu auxerrois penchait vers le côté gauche où il évolue. Il a également été bon dans le secteur offensif. Il a fait beaucoup d'appels de balle et pris un certain nombre d'initiatives. C'est le joueur que l'on connaît et que l'on attend sur un terrain de football. En début de saison, il a connu un petit problème de confiance et d'adaptation, mais je

crois qu'aujourd'hui il a réussi à évacuer ses doutes et que ce match en Bourgogne lui a fait du bien.

**L'ACA se trouve dans le haut de tableau, mais pas sur le podium. C'est une sorte de position d'attente. Est-ce que cela vous convient ?**

Oui, elle me convient car nous ne sommes qu'à deux points du podium. C'est l'équivalent d'une victoire. Et puis en même temps ce qui m'importe aujourd'hui n'est pas vraiment l'enjeu. Je trouve que nous ne

sommes pas trop mal en ce moment. Mais ce qui prime surtout c'est de produire du jeu et de la constance dans le jeu. Pour moi, c'est encore plus important que l'enjeu, car je sais que si nous parvenons à trouver cette constance dans le jeu, automatiquement, nous parviendrons à avoir des résultats encore meilleurs. Nous devons maintenant trouver un vrai équilibre d'équipe, avoir une constance et devenir plus performants dans le secteur offensif. Nous devons vraiment réussir à devenir plus créatifs et dangereux devant les

butts adverses tout en parvenant à maintenir la qualité défensive qui est la nôtre actuellement. Je crois que le jour où nous parviendrons à trouver ce bon compromis nous serons alors tranquilles.

**C'est trop tôt pour parler d'enjeu ?**

Oui, c'est trop tôt. Pour l'instant, ça ne m'intéresse pas. Ce qui m'importe aujourd'hui c'est de trouver le bon équilibre dans cette équipe et le bon rythme. L'équipe doit se retrouver dans ce que nous proposons. C'est surtout ça qui m'intéresse.

## Thierry Laurey : «Maintenant, il faut enchaîner !»

**Thierry Laurey, quelle belle victoire du GFCA contre Dijon ! Est-ce que c'était selon vous, le match le plus abouti depuis le début de cette saison ?**

Sans aucun doute, oui. Nous avons réalisé un premier match consistant contre Valenciennes, mais nous avons connu lors de ce match des moments un petit peu plus faibles qui auraient pu nous mettre en danger. Aujourd'hui, et contrairement à Valenciennes le 1er août dernier, l'équipe de Dijon était prête physiquement, et nous avons su la bousculer. C'est cela qui est très intéressant pour nous. Au-delà de cela c'est surtout le match qu'il nous fallait et qui nous rassure. Cela me fait vraiment plaisir. Nous avons donc fait un match qui ressemble vraiment à ce que nous cherchons à faire depuis le début de la saison. Nous n'avons pas pris de but. J'avoue que cela commençait à vraiment nous énerver. Nous avons vraiment pris des buts trop facilement ces derniers temps. Contre Dijon, nous avons retrouvé de la rigueur. C'est sûr que lorsque les cadres reviennent dans l'équipe ça devient soudainement beaucoup plus facile. J'espère que nous allons parvenir à garder ces joueurs là le plus longtemps possible en forme sur le terrain. Je suis content de dire, enfin, que nous avons remporté une vraie victoire d'équipe !



**Votre équipe semble gagner en maturité, notamment dans le secteur défensif. C'est votre avis ?**

Oui, c'est vrai. Contre Dijon, nous avons maîtrisé et nous n'avons pas paniqué comme nous avons pu le faire dans certains matchs. Cela fait longtemps que nous travaillons dans ce domaine, mais cela n'avait pas encore porté ses fruits. Dès qu'un petit grain de sable s'introduisait dans la mécanique, on avait tendance à paniquer. Sur les derniers matchs, nous avons pris des buts dans des temps très courts. Il fallait donc corriger cela. Notre équipe est tout à fait capable de jouer dans le championnat de Ligue 2. Nous ne devons pas faire un complexe d'infériorité. Au contraire, loin de là ! Ces

derniers jours nous avons récupéré des joueurs et nous nous sommes rapprochés de ce que l'on pourrait appeler "l'équipe type". L'effectif est plus consistant et nous nous rendons compte que finalement nous avons une défense qui tient la route, que notre milieu de terrain se met en place et que devant la complicité entre Pujol et Boutaib semble fonctionner. C'est bien d'avoir battu le leader mais maintenant il faut que nous parvenions à réaliser des matchs de ce type régulièrement. C'est cela qui va être un petit peu plus compliqué je pense.

**Dix points en sept journées. Vous êtes satisfait ?**

Oh, je ne sais pas... Je me disais que sept ou huit points sur les cinq premiers matchs seraient déjà bien. Mais je pense que maintenant nous allons entrer dans une période un petit peu plus compliquée. Après avoir affronté Angers et Dijon, nous allons jouer Orléans, Nîmes et Nancy. Ce sont des matchs qui vont être compliqués. Mais je crois qu'il ne faut pas calculer le nombre de points qu'on va - ou doit - prendre. Ce que je voulais surtout c'était arrêter la spirale négative. C'est chose faite avec la victoire obtenue devant Dijon. Maintenant, à nous d'enchaîner !

## Économie en liberté

### L'intérêt grandissant pour les surfaces agricoles mondiales disponibles

*La crise alimentaire et la flambée des prix des produits alimentaires de 2007-2008 ont marqué le regain d'intérêt de la part des investisseurs internationaux pour sécuriser la production agricole. Depuis, l'accroissement des transactions transfrontalières, notamment vers l'Afrique, souligne ce phénomène. Si des opportunités existent pour les pays concernés, les risques ne sont pas nuls.*

#### Éléments de compréhension du phénomène

Bien qu'ancien, le regain d'intérêt pour l'acquisition de terres cultivables à l'étranger est récent. En effet, ce phénomène remonte à l'époque des conquêtes coloniales où l'acquisition de terres arables, c'est-à-dire de terres cultivables, s'opérait de manière autoritaire par une nation sur une autre. Toutefois, à cette époque, seule une petite partie des terres était exploitée et le reste était mis en jachère. Depuis 2007-2008 et la flambée des prix alimentaires, la demande d'acquisition de terres agricoles à l'étranger s'est fortement accrue. En effet, la défiance envers les marchés internationaux quant à leur capacité à faire face à la sécurité alimentaire dans un contexte d'émeutes de la faim, a entraîné plusieurs acteurs agroalimentaires à accroître leurs acquisitions transfrontalières de terres agricoles afin de faire face à des besoins grandissants.

Les terres arables disponibles sont mal réparties à travers le monde. Actuellement, il y a près de 1,5 milliard d'hectares de terres cultivées et 0,5 milliard encore disponibles. Sur ce chiffre, environ 200 millions d'hectares sont situés en Afrique, 125 millions en Amérique Latine et 50 en Europe de l'Est. Dès lors, le continent africain est naturellement la première zone géographique concernée par ce phénomène. A ce titre, sur la seule année 2009, la quantité de terres cédées ou ayant fait l'objet de négociation en Afrique est supérieure à la totalité des terres cultivées en France, aux Benelux, en Suisse, au Danemark et en Allemagne.

La demande mondiale pour les surfaces agricoles africaines représente une opportunité mais aussi une menace potentielle pour les pays concernés. En effet, ce phénomène peut constituer un élément de rattrapage pour des pays peu développés économiquement en créant des emplois et l'acquisition de technologies dans le domaine agricole. Toutefois, selon les modalités pratiques dans lesquelles ces surfaces agricoles sont échangées, cela peut également entraîner des phénomènes de corruption, des troubles sociaux, juridiques et environnementaux.

#### Intérêt des investisseurs internationaux

Les transactions de surfaces agricoles s'orientent principalement vers les grandes structures. En effet, la nature même de l'activité agricole fait que les délais entre les investissements et la production sont longs. De plus, les marges sont généralement modestes et les résultats fortement tributaires des aléas climatiques. Dans ce cadre, il apparaît que les structures visées par les investisseurs internationaux (fonds souverains, fonds d'investissement, producteurs agricoles...) sont davantage les grandes exploitations, afin de faire face aux imperfections des marchés, que les exploitations de type familiales.

Il faut distinguer les rendements potentiels des rendements effectifs. En effet, en Afrique, la production effective des terrains représente généralement seulement 25% du potentiel de ces derniers. Dès lors, investir en parallèle dans des techniques capables d'améliorer la productivité est un élément fondamental. Dans ce cadre, la promotion des investissements (infrastructures, technologies...) est un défi majeur à double titre car il permettrait également aux populations locales, et notamment aux agriculteurs locaux, de bénéficier des retombées positives.

#### Enjeux de gouvernance

Le renforcement des institutions locales est primordial pour optimiser les bénéfices de cet afflux de capitaux étrangers. En effet, "l'abandon" de ressources ne peut être source de croissance et permettre de lutter contre la pauvreté dans les pays concernés que s'il existe des institutions publiques correctement administrées. D'une part, cela permet de drainer les flux financiers vers les populations locales et le développement économique et, d'autre part, cela est indispensable pour éviter que l'exploitation de ces ressources ne se traduise par de la corruption, des troubles sociaux et des problèmes de droit de propriété.

Sylvain FONTAN, Economiste ([www.leconomiste.eu](http://www.leconomiste.eu))

## Tagliu-Isulaccia

### L'association Rutone raconte l'histoire de l'électrification de la Corse



L'association Rutone a inauguré son exposition «une île, des hommes, la lumière» au sein du Parc Galea de Tagliu Isulaccia, en présence de Dominique Bucchini Président de l'Assemblée Territoriale de Corse, des responsables de la CCAS et de la CMCAS, de Don Marc Albertini maire de Ghisoni qui a soutenu activement ce projet, des dirigeants du Parc Galea MM. Semidei et Fenouillère, et des divers partenaires de cette initiative.

Cette exposition fait suite au travail de recherche sur l'histoire de l'électrification insulaire initié par le Conseil d'administration de la CMCAS de Corse qui s'est conclu par la parution d'un livre au titre éponyme, publié aux éditions Albiana.

Les co-auteurs Pierre Jean Delavalle, Président de l'association et Pierre Jean Campocasso, chercheur universitaire ont décidé de donner une dimension physique à cet ouvrage.

L'association Rutone fut créée avec pour objectif de récupérer et de valoriser le patrimoine électrique de Corse et à travers lui de restituer l'aventure humaine que représente la mise en lumière de l'île. Ainsi donc, au parc Galea, une première salle est réservée à une collection sur les différentes techniques d'éclairage : des premiers pas vers la lumière (tiges d'asphodèle, lampe à huile, bougeoir, lampe à pétrole, à acétylène, lanternes diverses...), à l'éclairage au gaz privé et public (lampe et bec de gaz du XIX<sup>ème</sup>, compteurs de 1894,) jusqu'à l'arrivée de l'électricité (anciens compteurs et disjoncteurs, coupe-circuit d'usine 1900, petits moteurs comme celui de l'usine thermique Ornano datant de 1928 ou d'anciennes scieries, tableau électrique de l'ancienne usine du Golu).

Un lot d'instruments de mesure électrique des années 30 aux années 50 (ampèremètre, voltmètre, wattmètre...), d'outillage d'époque (mandrin en buis, pince à plomber, grimpeuse et fourche de lignard... de photos noir et blanc qui renseignent sur le travail et la vie des premiers électriciens qui ont participé à cette véritable épopée de la lumière.

A l'extérieur sont présentées des pièces plus volumineuses : alternateurs, générateurs, roues Pelton, moteurs ou machines industrielles mus par l'électricité, turbines... Des bâches colorisées expliquent les différentes étapes de l'épopée de la lumière : Apparition de l'électricité début XX<sup>ème</sup> siècle pour les besoins de l'industrialisation. A cette époque des pionniers visionnaires éclairent certains villages grâce à leurs micro-centrales. Au cours des années 30, l'Etat entreprend l'électrification de l'île par les biais des compagnies concessionnaires. Dès la Libération, la nationalisation assura l'autonomie et l'impulsion énergétique de l'île.

Ces machines désormais silencieuses témoignent de cette histoire humaine et technique pour le confort et l'émancipation de l'homme. Tous ces anonymes qui ont fait entrer la Corse dans la modernité du XX<sup>ème</sup> siècle mériteraient bien ce travail de mémoire.

Dans son intervention le Président de la CTC a souligné l'importance de cette initiative qui contribue à la valorisation du patrimoine insulaire et la nécessité qu'il y avait aujourd'hui à restituer ce passé, à mener des projets culturels qui donnent un sens plus humain à l'action présente et à venir. Pierre Guidicelli, Président de la CMCAS de Corse a rappelé qu'en cette année du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la reprise par les électriciens et gaziers de leurs activités sociales, cette exposition était une contribution au travail de mémoire entrepris pour mieux comprendre l'apport des générations qui nous ont précédées.

■ Jacques Paoli

## Ajaccio

## La Compagnie Agapé : la danse comme «Apprentie-sage» de la vie...

**E**lisabeth Paccioni est danseuse, chorégraphe et poète. Ces deux univers, elle a su les marier avec un seul trait d'union : la passion au sein d'une compagnie de danse Agapé. Entourée de jeunes danseuses talentueuses, elle qui aime transmettre puisqu'elle est professeur de danse, présente des instants de vie. Elle dit en effet l'existence humaine par les mots et par le corps. Après une première création réussie et saluée par les spectateurs «Traits de vie», Elisabeth propose un nouveau spectacle «Apprentie-Sage» qui exalte la féminité et la fragilité qui entoure la condition féminine. Cette création révèle les choix auxquels les femmes modernes sont confrontées.

**Elisabeth Paccioni, comme est née l'idée de fonder cette compagnie ?**

Professeur de danse depuis de très nombreuses années, j'ai fait à un moment de ma vie, une rencontre fabuleuse avec la poésie qui est venue enrichir mon univers de création. J'en ai écrit un recueil (A la lumière du jour - Colonna Edition) et de ce fait j'ai eu le besoin d'accompagner

ces poèmes par des créations chorégraphiques... Agapé était née. A travers la compagnie j'ai pu lier intimement ces deux cultures puisque dans mes spectacles elles sont intimement liées et l'une se fait miroir de l'autre.

**Qui constitue la compagnie Agapé ?**

Agapé est une jeune compagnie qui réunit différentes personnes issues du milieu de la danse et du spectacle. Pour la première création (Trait de vie) je m'étais entourée de jeunes danseurs en formation car je voulais leur donner la possibilité d'exploiter l'univers de la scène autrement qu'à travers les galas puisque tous étaient issus d'écoles. Pour «Apprentie-Sage» c'est différent. L'histoire que nous traduisons reflète l'initiation de la femme confrontée à la modernité... ses choix décideront du chemin à parcourir pour atteindre une certaine forme d'accomplissement... Etre pour Devenir. Nous sommes dans un travail d'interprétation et de ressenti soutenu par la danse bien sûr. J'ai donc fait appel à des danseuses ayant eu un parcours professionnel dans le domaine. Là aussi je dois dire que c'est une très belle rencontre de travail, d'amitié et de partage... et pour moi les plus belles choses se vivent d'abord avec le cœur ! Je vous donne donc rendez-vous le 04 et 08 novembre pour partager avec Agapé un moment de vie, de danse et de poésie.



**La rentrée s'annonce riche en événements ?**

Effectivement cette rentrée 2014 est très animée. La compagnie présentera sa dernière création «Apprentie-Sage» le 04 novembre à l'Espace Diamant à Ajaccio et le 08 novembre au Centre Culturel ANIMA de Prunelli di Fium'orbu, endroit cher à mon cœur, que je retrouve avec une immense joie étant originaire de la région. Il y aura également en fin d'année la parution du deuxième recueil «Le cœur du ciel» (Colonna Edition) où vous pourrez retrouver les textes et poésie qui accompagnent la création chorégraphique «Appren-

tie-Sage». D'où vient l'inspiration : le sensible, le réel et l'invisible, la contemplation, la quête du beau, la quête de sens... mon regard qui s'interroge sur la vie et son devenir... Tout cela fait partie de mon inspiration. Les mots que je mets en scène, qui dansent et respirent, le mouvement des corps m'aident sans doute à trouver un sens à tout cela. Extrait du prochain recueil : «La poésie fera couler son encre sur le bleu de mes larmes et je serai guérie»... Plus qu'une manière d'expression serait-ce une manière de guérir que d'écrire et danser...?

## AGENDA : DU 27 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE

**Mele in Festa,**

**Samedi 27 et le dimanche 28 septembre**

Retrouvez à Murzu la Foire autour du miel qui clôture la saison estivale. Animations diverses et variées, dégustations sont au programme !

**Foires et Marchés**

**Le Jeudi 2 octobre à Bonifacio**

Le groupe Arapà sera en Concert en l'Eglise Saint-Dominique. Ce groupe de chanteurs et musiciens ayant à cœur la langue et la culture corses, propose un univers musical, où tradition et mémoire se vivent au sens dynamique du terme. Composé de Jacques Culloli (voix), Jean-Charles Papi (voix, guitare, violon, mandoline) et Don Mathieu Santini (voix, guitare).

**Samedi 4 octobre à Ajaccio, c'est soirée électro !!!**

RDV à l'Aghja à 21h pour découvrir Electro Deluxe, un groupe composé de sept musiciens qui comptent parmi les plus actifs de la scène musicale française. Depuis sa création, en 2001, le groupe a fait évoluer le son électro-jazz de ses débuts en une musique unique et originale, cocktail survitaminé de soul et de funk, au caractère reconnaissable entre tous. Après dix ans de tournées en France et dans le monde entier (Chine, Inde, Canada, Mexique, Europe), dans les plus prestigieux festivals (Solidays, le Printemps de Bourges, North Sea Festival, Jazz à Nice, Jazz des 5 Continents) le groupe a sorti cette année un double album live enregistré avec un BigBand. Véritable réservoir musical, Electro Deluxe est présent dans de nombreux projets actuels. On retrouve en effet les musiciens du groupe aux côtés de Ben l'Oncle Soul, Michel Jonasz, Hocus Pocus, Milk Coffee & Sugar ou Sixun. Bonne semaine à tous !

## U vostru ghjurnali

A dilla schiettamente u nostru ghjurnali hè bellu arradicatu ind'è a vita di a nostra isula.

ICN Infurmature Corsica Nuvella dapoi 65 anni hè in ogni locu di a vita isulana, à ogni mumentu, tanti bunachjoli ch'è sfavurèvuli è semu sempri qui !

Voli di ch'aspitemu d'essa à capu di i vostri attività, di i vostri prughjetti, di i vostri capatoghji. Tutta ròba da sparte incù l'amichi è littori fidi di u nostru ghjurnali.

Un cuntattu telefònicu **04 95 32 92 35** è infurmàticu [journal@corse-information.com](mailto:journal@corse-information.com).

Allora à prestu !

A redazione ICN

## Votre Journal !

Notre journal plonge ses racines dans la vie de notre île, ICN Informateur Corse Nouvelle depuis 65 ans est présent pour tous les moments de la vie insulaire, bons ou moins bons, nous sommes là !

Ce qui veut dire, que vous pouvez nous tenir au courant de vos activités, de vos projets, de vos idées, que nous ferons partager à nos amis et fidèles lecteurs...

Une ligne téléphonique **04 95 32 92 35** et un mail sont à votre disposition...

[journal@corse-information.info](mailto:journal@corse-information.info)

A bientôt,

La rédaction d'ICN

## Bastia

## Les églises baroques vues par Carine Poletti

La 31<sup>ème</sup> édition des journées européennes du patrimoine a encore une fois obtenu un franc succès. A Bastia, comme partout en Corse, les édifices religieux ont offert au public la majesté de leurs décors de leur architecture. Le palais des Gouverneurs, le musée, la bibliothèque Prelà et des établissements scolaires ont aussi joué le jeu en ouvrant leurs portes en week-end. Au lycée Jean Nicoli, l'un des bâtiments les plus chargés d'histoire de la ville, (couvent des missionnaires

Lazaristes, ancien palais des Gouverneurs génois, sous-préfecture de Bastia, caserne Marbeuf puis Lycée), les élèves et les enseignants ont organisé une visite guidée du L.P. Dans le désir de toujours proposer plus au public, trois enseignantes : Carine Poletti, Lucile Albertini et Marie Bobis, ont mis en place une exposition sur le thème des églises baroques de la ville. «Depuis plusieurs années je passe beaucoup de mon temps à photographier les lieux où je me trouve. Avec mon Lumix ou mon Olympus, j'aime poser mon regard sur les paysages et les édifices de notre île. A Bastia, j'ai ainsi débuté un travail sur les églises. Je les ai prise un peu sous tous les angles et cette journée européenne a été pour moi l'occasion de transmettre ma vision du patrimoine local», explique Carine, professeur d'anglais. «Pour partager sa passion, Carine (Poletti) a eu l'idée de réaliser une exposition. Elle m'a sollicitée pour rédiger les textes accompagnants ses photos. Ça m'a permis, dans mon cours, de faire travailler les élèves sur les édifices religieux de Bastia», complète Lucile Albertini professeur de géographie et ancienne guide. Ce sont les élèves, dirigés par Marie Bobis, qui ont fait la mise en page des textes et ont réalisé une petite



brochure explicative. Didier Cuenca, professeur d'arts, a finalisé le travail pour permettre au public de se faire plaisir en parcourant le cloître du lycée. Après une telle balade, les promeneurs du dimanche en savaient encore un peu plus sur Sainte Marie, Sainte Croix, Saint Jean ou Saint Roch.

■ Michel Maestracci

#AJACCIOCULTURECONFÉRENCE

Partenariat avec l'Association Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse

Par Jean Marc Olivesi  
Conservateur en chef  
du musée national  
de la Maison Bonaparte.

**Les Bonaparte  
& l'Antique**

Bibliothèque Municipale  
Vendredi 26 septembre / 18h  
Entrée libre

## Prunelli di Fium'Orbu

## Le centre culturel Anima démarre sa saison d'automne

Le partenariat entre l'association «minute de soleil en plus» et le centre culturel Anima se développe autour des festivals Parole Vive. Un thème, et une programmation mêlant spectacle vivant, conférences, films. La nuit est le thème choisi pour la saison d'automne.

**Vendredi 3 octobre****Nocturnes en trio Concert**

20h30 Ecole de musique Anima. Mais ce sont des Nocturnes pour trio que les musiciens ont choisi d'offrir ici : le fameux Notturmo de Schubert et des Nocturnes composés par Max Bruch et Ernest Bloch. Et, pour compléter ces pièces dédiées à la nuit, le trio en sol mineur opus 3 d'Ernest Chausson, une œuvre dense, intense, intime et généreuse.

**Samedi 4 octobre****La nuit transfigurée Conférence-débat**

20h30 Ecole de musique Anima. Par le psychanalyste et psychiatre Philippe de Georges. Il n'y est pas question de la physiologie du sommeil ni de celle du rêve, mais de la nuit comme objet d'une fantaisie, comme métaphore et comme univers. Le mot nuit et ce qu'il représente est décliné sous diverses facettes : l'ombre, l'obscur, l'invisible, l'opaque et l'énigmatique ; le rêve, l'inconscient, le cauchemar.

**Dimanche 5 octobre****«Ouvert la nuit»**

18h Salle Cardiccia. Lecture-spectacle en poésie et en chanson

Par la Brigade d'Interventions Poétiques

L'amour se donne ou se vend, porte à l'extase ou creuse ses cicatrices. Tandis que la nuit éclaire la beauté du monde, quelque part la folie des hommes ouvre encore et encore des blessures. Mais voilà le matin...

Un voyage au cœur de la nuit, grave, parfois grinçant, avec ici et là des pointes d'humour, signé par des plumes connues ou à découvrir.

## Sénatoriales

### Tony Cardi : «Donner un nouveau souffle à cette haute assemblée endormie»

**Le patron du Front National en Haute-Corse est en lice pour les prochaines élections sénatoriales, convaincu que son parti a de fortes chances de faire son entrée au Palais du Luxembourg.**

Le mode de scrutin au suffrage indirect ne nous est pas favorable, malgré les grands succès obtenus aux municipales et européennes.

Mais j'ai la certitude que de très nombreux élus ruraux partagent notre analyse sur la situation actuelle de notre département, de notre région et de notre pays.

Dans le secret de l'isolement, ces femmes et ces hommes pourront s'exprimer librement car nous sommes aujourd'hui au centre du débat politique.

Nous avons de fortes chances en Région PACA, Nord-Pas-de-Calais et Grand Est.

Tous les délégués vont recevoir un courrier individuel et nos adhérents et sympathisants sont chargés dans leur village de faire passer mon message.

Tous mes adversaires sont pros européens et responsables du démantèlement des services publics en zone rurale comme les bureaux de poste, les gendarmeries et les écoles.

En me choisissant, je vais donner un nouveau souffle à cette haute assemblée endormie et complètement déconnectée du monde réel de la ruralité ».

■ Pierre-Louis Marchini

## Tempi Fa : une Star nommée Colonna

« Un gamin de 19 ans tient le Racing en échec ! ». C'est ce jour-là que commença la gloire de Dumé Colonna sous couleurs de Montpellier. Pourquoi Montpellier ? Tout simplement parce que son frère Jean-Jean y faisait des études de médecine. Jean-Jean, comme on l'appelait familièrement exerça son métier dans sa bonne ville de Corte avant d'en devenir le maire. Dumé, lors de ce match mémorable contre le Racing de Paris, dont les attaquants les Vaast, Tessier, Bongiorno taillaient des croupières à toutes les défenses de France car ils marquaient des buts avec des scores incroyables... Et Dumé les mit sous l'éteignoir ! Dès lors les clubs le convoitèrent et ce fut le Stade Français qui l'enrôla pour six années. Nice fut son second club pour deux années avant d'être transféré dans la grande équipe de Reims qui était, alors, la star du foot Français. Dumé y passa six ans et dès lors accumula les titres de Champion de France, match de Coupe d'Europe et quelques sélections en équipe de France avec les Kopa, Piantoni, Justo Fontaine... Et aujourd'hui il n'est pas rare de le voir entrain de téléphoner à Raymond Kopa ou Justo Fontaine avec qui il se rend souvent dans les pays qui organisent la Coupe du Monde car Justo,

meilleur buteur du mondial en Suède avec 13 buts est le recordman mondial... Sa carrière terminée, Dumé n'eut de cesse avec son ex épouse (la fille de l'ancienne star du foot Edmond Delfous) de retourner chez lui à Corte et de créer la fameuse Auberge de la Restonica gérée par sa fille Fabienne et par ses petits-enfants ainsi que par la femme de son fils Pascal décédé... Dumé aime profondément ses racines, aussi l'été venu, il grimpe jusqu'aux superbes « grutelle » en haut de la vallée où il a un pied à terre... Et de dormir tout près du lac de Ninu... Et ses hôtes sont des stars du foot, du show-biz ou de la politique. J'y ai même vu Philippe Labro s'entretenir de corners et de dribbles avec Raymond Kopa... Ah, que vous je dise aussi que les chambres de l'hôtel Colonna n'ont pas de numéros. Elles s'appellent : Kopa, Piantoni, Penverne, Jonquet, Glovacky... Pour parler de Dumé Colonna je me dois aussi d'évoquer mon ami le regretté Philippe Mosca, brillant footballeur et excellent journaliste, qui partageait mon avis quand je disais que Colonna était un des meilleurs gardiens Français, cela avant qu'il ne parte sur le Continent... La suite nous a donné raison. Souvenirs, souvenirs.

■ Toussaint LENZIANI

Vagabondage !

## Porto-Vecchio

# Le Festibocci une voie nouvelle pour la pétanque

Le Festibocci, premier du nom, s'est déroulé du 17 au 21 septembre sur le terre-plein de la Marine à Porto-Vecchio. Cette épreuve, portée par Christophe Filippi et Christophe Andrietti prenait la suite du Mémorial Jean-Marc Saladini dont la treizième et dernière édition avait eu lieu l'année passée. En annonçant, au cœur de l'été, la création du Festibocci soutenu par le quotidien Corse-Matin, les organisateurs relevaient un double défi, celui de remplacer un rendez-vous qui servait de support au National de la Ville de Porto-Vecchio, fréquenté par les meilleurs joueurs de la planète pétanque, et dans le même temps créer, au sein même du Festibocci, un événement premier du genre, à l'échelle nationale avec la Corsica Gold Cup. Ce concept «new look» permettait d'associer, durant trois jours entre le mercredi 17 et le vendredi 19 septembre, des triplettes composées chacune d'un champion du Monde, d'un champion d'Europe ou de France et d'un challenger

local. Dix équipes, composées de la sorte se sont affrontées durant trois jours sous la forme d'un mini-championnat, de haute tenue, avant la finale remportée, vendredi après-midi par le trio Mary-Philipson-Lakhhal devant Mattei-Georget-Choupay. Cette Corsica Gold Cup a, véritablement donné de l'élan à l'ensemble des autres concours du Festibocci dont le point culminant du week-end était constitué par le Cita Di Sali - Corse-Matin remporté par Dauphant-Amourette-Rossi. Au-delà de ces seules performances, le Festibocci a ouvert une voie nouvelle au sein de la pétanque en misant sur la reconnaissance des sportifs de haut-niveau présents dans la capitale de l'extrême sud. Un pari réussi et l'élan donné au Festibocci devrait permet-



Le terre-plein de la Marine a fait le plein durant cinq jours.



tre à ce rendez-vous d'avoir de beaux jours devant lui, d'autant, et cette donnée n'est pas, non plus négligeable à cette période l'année, que ce spectacle a permis, à l'en-

tame de l'automne, de prolonger la saison touristique de quelques jours la saison par un afflux de personnes venues d'outre-Méditerranée mais également des quatre coins de la Corse. Il ne reste, donc, plus qu'à attendre la version 2015 avec sans doute des ajustements liés à une version initiale évidemment perfectible.

■ G.-A.M

**Le palmarès du Festibocci Corsica Gold Cup : Mary-Philipson-Lakhhal**

**Cita di Sali - Corse-Matin : Dauphant-Amourette-Rossi**

**Doublettes-Individuel : Piazza-Moneglia**

**Marathanque : P.F Beaumont**

**Semi nocturne en triplettes : Santini-Jackel-Tolaini**

**Grand Prix des Commerçants : Pucci-Demarzo-Solana**

**Concours féminin : Aballache-Fernandez**

**Concours de tir : demi-finales : Fazzino**

**Concours de points : Penverne**



# Référendum sur l'indépendance la douche écossaise

**L**e peuple écossais a donc tranché et s'est prononcé pour le «No, Thanks» dans le cadre du référendum sur l'indépendance qui s'est déroulé la semaine dernière. Avec 44,7%, les indépendantistes ont toutefois réalisé une élection plus qu'honorable au point de faire frissonner le Royaume-Uni tout entier et notamment le Premier ministre britannique David Cameron. Mais les Écossais partisans du «Yes» n'ont pas tout perdu. L'Écosse, qui bénéficiait déjà d'une décentralisation importante, avec l'existence d'un Parlement autonome, aura désormais des pouvoirs encore plus étendus. A l'heure où la Catalogne s'appête à organiser - contre l'avis même de Madrid - son propre référendum, et où les Kanaks auront également à se prononcer bientôt, les autonomistes et indépendantistes corses suivent de très près ces agitations au point de considérer que notre île pourrait elle-aussi, demain, se trouver au centre d'un débat de ce type, au cœur de l'Europe..

■ Frédéric Bertocchini

## «Un résultat malheureux, mais en aucun cas rédhibitoire»

**Jean-Christophe Angelini, vous attendiez-vous à la victoire du «No, thanks» en Écosse ?**

Je ne dirai pas que c'était prévisible, mais pour nous qui sommes en Écosse depuis quelques temps, nous sentions bien que s'installaient peu à peu un certain malaise et même de la crainte. Les partisans du «No» ont d'ailleurs beaucoup joué là-dessus.

Donc le résultat était tout de même un peu attendu, notamment dans les dernières heures. On voyait bien que les médias et que la politique de victimisation du Premier ministre britannique David Cameron étaient installés dans une situation plus dynamique.

Tout cela est forcément malheureux, mais également en aucun cas rédhibitoire. Je rappelle les trois éléments du jour qu'il faut retenir, depuis Edimbourg où nous nous trouvons : le premier c'est le discours, à sept heures du matin, du Premier ministre écossais Alex Sal-

mond, qui a pris acte et qui a resitué les choses dans une perspective beaucoup plus dynamique. Le deuxième acte politique fort est celui du Premier ministre britannique David Cameron qui est obligé de prendre en considération ce qui s'est produit ces dernières semaines en Écosse.

Ce dernier a notamment dit vouloir continuer et associer le SNP (Scottish National Party), qui était en tant que parti, à l'origine de tout, aux négociations à venir. Enfin, le Premier ministre dit également une chose, qui pour nous est très intéressant, à savoir qu'il convient désormais d'élargir le champ de la discussion et de la négociation, pas seulement concernant la question écossaise, mais également à l'Irlande et au Pays de Galles.

Ceci est très important, car je crois que dans la perspective du référendum catalan, qui devrait avoir lieu si tout va bien d'ici le mois de novembre, cela ouvre quelque chose qui nous semble très intéressant.

**La victoire du «No, thanks» est-elle néanmoins un coup de frein ?**

C'est un coup de frein certes, mais très relatif. Il ne s'agit en aucun cas d'un coup d'arrêt définitif qui est donné. L'histoire des peuples continue et continuera différemment un petit peu plus tard. Mais elle va bien entendu se poursuivre.

**Comment, en Corse, peut-on analyser ce qui s'est passé en Écosse et surtout comment pouvons-nous l'utiliser ?**

Vous savez, nous avons développé ces questions tout au long de ces derniers mois. Les Écossais viennent de jouer une partition qui, quelque part, était dans un schéma «gagnant-gagnant». Certes, au moment où nous parlons, l'Écosse n'est pas indépendante, mais je tiens à rappeler tout de même que le peuple écossais est détenteur d'une large autonomie. Ils ont réussi à obtenir la dévolution maximale et vont sans doute aller plus loin encore que ce qui avait déjà été consenti à la fin des années 1990.

Je rappelle qu'il existe en Écosse un Parlement autonome qui a des compétences qui sont très fortes. Aujourd'hui, nous pouvons donc considérer qu'à l'exception de quelques points, les Écossais vont pouvoir préserver leur modèle social et vont surtout pouvoir bénéficier de



Jean-Christophe Angelini

compétences très étendues y compris du point de vue de la compétence fiscale. Donc nous avons vraiment vu, ici en Écosse, et contrairement à la Corse et à l'exception de l'Arrêté Miot, que la fiscalité était au centre de la campagne et du débat.

Malgré la défaite du «Yes», je crois néanmoins que le peuple écossais s'est réveillé le jour du résultat, avec malgré tout un acquis important. Il n'y a pas de victoire historique, certes, pas encore, mais un acquis qui est important.

**Ce schéma pourrait-il être reproduit en Corse ?**

En Corse, je crois que nous sommes engagés dans une voie qui est très à fait comparable. Ce n'est pas aujourd'hui une voie de souveraineté pleine et entière mais c'est une voie d'autonomie dans l'Europe dans laquelle nous demandons que le peuple corse et que l'assemblée de Corse bénéficient de pouvoirs qui sont le lot de dizaines de millions d'Européens, et qui nous sont systématiquement refusés par Paris, et ce depuis des années.

L'Écosse aujourd'hui, la Catalogne demain, et pourquoi pas la Corse après demain ? Non pas pour cheminer dans la souveraineté pleine et entière mais pour obtenir à un statut d'autonomie qui est aujourd'hui la norme et qui est la règle pour toutes les îles de Méditerranée et pour la quasi-totalité des territoires européens comparables au nôtre.





## «Les idées indépendantistes ne sont plus marginales en Europe»

**Jean-Guy Talamoni, quelle est votre première réaction avec la défaite du «Yes» en Ecosse ?**

Il y a quelques semaines seulement, personne n'imaginait que le «Yes» soit en mesure de l'emporter. Voici quelques jours, juste avant le scrutin, un vent de panique s'est emparé des dirigeants britanniques. Cela signifie que la question de l'indépendance de l'Ecosse a véritablement été à l'ordre du jour. Le référendum s'est terminé avec le résultat que vous savez mais je pense qu'il y en aura d'autres dans l'avenir.

Ce qu'il faut retenir c'est qu'aujourd'hui en Ecosse, comme en Catalogne et aussi en Corse, la question qui est à l'ordre du jour est bien celle de l'indépendance. Nous pensons que les idées indépendantistes ont de beaux jours devant elles dans l'ensemble de l'Europe. N'oublions pas également nos frères de Nouvelle-Calédonie qui vont également s'exprimer en 2018. Bien entendu, nous allons suivre l'évolution des choses là-bas avec beaucoup d'attention.

Mais d'ici là, nous serons aussi très attentif à ce qui va bientôt se passer à Barcelone. N'oublions pas qu'un référendum est prévu en Catalogne, avec la question de l'indépendance qui est là aussi très présente. Bien évidemment, Madrid n'est pas d'accord. Il sera donc très intéressant pour nous de suivre ce qui va se passer là-bas et qui sera bien entendu essentiel pour l'avenir de la Catalogne.

**Nous nous sommes rendu compte qu'en Ecosse, le "Yes" l'a emporté dans les grandes villes. Qu'est-ce que cela vous inspire ?**

Oui en effet. Apparemment le «Yes» l'a emporté dans les grandes villes, mais aussi dans

les milieux les plus modestes. Les gens les plus modestes ne sont visiblement pas très satisfaits de la façon dont Londres gère les affaires de l'Ecosse.

Mais de manière générale, ce qu'il faut retenir c'est que la question de l'indépendance a réellement été à l'ordre du jour et que le «Yes» a failli l'emporter. C'est en tout cas ce qu'ont démontré les sondages des derniers jours. Je crois qu'aujourd'hui, en Ecosse, plus rien ne sera jamais comme avant. De plus, nous avons remarqué que les dirigeants londoniens ont été emparés d'une sorte de panique avant le scrutin.

De ce fait, les dirigeants écossais ont obtenu des engagements très fermes pour obtenir une très large souveraineté. Nous pouvons donc considérer que c'est une opération qui est extrêmement positive pour les Ecossais, même si l'indépendance n'aura pas lieu aujourd'hui.

**Le fait que la Grande-Bretagne ait donné la parole aux Ecossais est quelque chose d'important qui démontre qu'aujourd'hui, les grandes nations européennes prêtent attention aux revendications des peuples.**

Ce qui s'est passé en Ecosse et ce qui se passe aujourd'hui en Catalogne démontrent que l'idée indépendantiste en Europe n'est plus une idée marginale ou une idée de rêveur, mais une idée qui devient même une question essentielle au débat. Je pense même que ce sont ces idées indépendantistes qui vont animer les débats qui auront lieu en Europe dans la décennie qui vient.

**Le référendum en Nouvelle-Calédonie de 2018 peut-il constituer un espoir de plus pour les indépendantistes corses ?**



Jean-Guy Talamoni

Oui, bien entendu. Nous sommes en contact avec nos amis kanaks depuis des dizaines d'années. Nous voyons avec beaucoup de plaisir que ces derniers se trouvent aujourd'hui dans un processus d'indépendance. Cela va se traduire en 2018 par un scrutin.

Nous suivons cela avec beaucoup d'attention et nos vœux et notre solidarité les accompagnent. C'est quelque chose d'extrêmement important pour nous et pour tous les peuples qui aspirent à la souveraineté. Mais c'est encore loin et il y aura d'ici là encore beaucoup de travail à accomplir et notamment des scrutins importants. Pour l'heure, nos regards se portent vers Barcelone. Nous serons très attentifs à ce qui va se passer dans les prochains jours en Catalogne.

**agir  
PLUS**

## **MIEUX RÉNOVER AVEC NOS SOLUTIONS, GARDEZ VOS ÉCONOMIES AU CHAUD.**

Pour réduire votre facture tout en améliorant votre confort : profitez des **Solutions Isolation et Chauffage Performant Agir Plus**

Retrouvez toutes les solutions d'Agir Plus sur **corse-energia.fr**  
ou contactez-nous au  **N°Azur 0 810 140 240**

PRIX D'UN APPEL LOCAL DEPUIS UN POSTE FIXE

L'énergie est notre avenir, économisons-la !  
L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.